

LA CITE DU GRAND CLOS

Histoire d'un quartier

SOMMAIRE



Aspects historiques

Naissance de la cité

- La Reconstruction à Nantes
- Le choix du terrain
- Les architectes
- Le projet

Construction des maisons

- La pose de la première pierre
- Le déroulement des travaux
- L'achèvement de la cité

Conception architecturale

- Le plan d'ensemble
- Le plan d'une maison
- Les photos de détails

Vie quotidienne

- L'arrivée des premiers habitants
- Les commerces
- L'école
- L'église
- Les associations
- Mémoires des « Anciens » du quartier

Avenues et ronds-points

- La dénomination
- L'inauguration

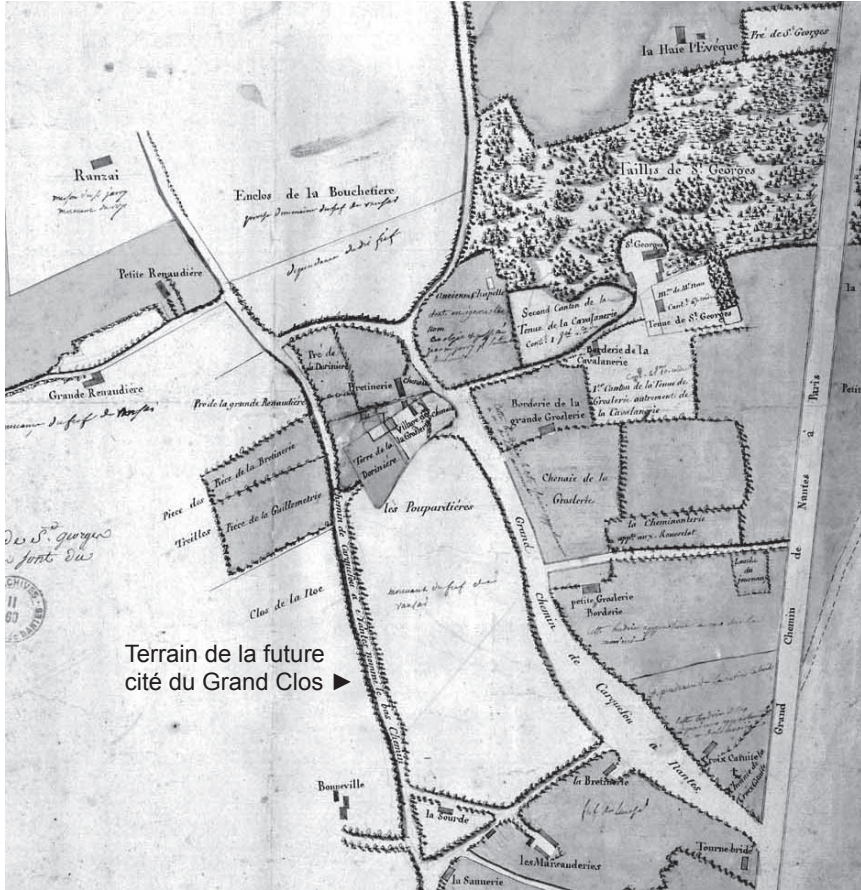
Label « Patrimoine du XXème siècle »



Aspects historiques

Avant la Révolution, les terres où l'on a construit la cité du Grand Clos font partie de la paroisse de Saint-Donatien, indépendante de Nantes, dont le vaste territoire s'étend de la route de Paris à la route de Rennes, des limites de Carquefou à la Loire. Les paroisses sont alors des unités administratives qui correspondent à peu près à nos communes d'aujourd'hui. La paroisse est partagée entre plusieurs seigneurs ; dans la partie Est, on trouve la seigneurie de Porterie et de l'Étang-Hervé, avec la famille Despinoze (leur château est aux Renaudières en Carquefou) ; la Haie-l'Évêque, ou Halvêque (comme son nom l'indique, elle appartient à l'évêque de Nantes) ; la seigneurie de Belle-Isle et de Port-Durand, avec la famille de la Tullaye dont les terres s'étendent de l'Erdre au Plessis-Tison.

La réforme administrative de 1791 rattache Saint-Donatien à Nantes, et ses habitants deviennent donc nantais. Toute cette partie Est restera très rurale jusqu'à la fin du 19^{ème} siècle. Les noms de lieux-dits désignent des fermes, petites borderies et grandes métairies. Les Marsauderies étaient la « tenue aux Marsaud », la Bertinière ou Bertinerie celle des Bertin, et l'on peut imaginer que l'Éraudière fut habitée jadis par une famille Raud ou Éraud : le patronyme est fréquent, dans la région. Si Saint-Joseph de Porterie a pratiqué longtemps la polyculture (céréales, vigne) avec un peu d'élevage, le secteur situé entre la Beaujoire et Doulon s'est converti assez tôt au jardinage, puis au maraîchage ; la grande ville voisine, avec ses besoins en légumes et en fruits, était un marché intéressant.



Plan des environs de Saint-Georges / fin 18ème siècle

La rue de Koufra a été jusqu'à la Révolution le début du Grand Chemin de Carquefou et de Châteaubriant. La route de Saint-Joseph, nommée alors Bas-Chemin de Porterie, ne constituait qu'un « itinéraire-bis ». Ce Grand Chemin de Carquefou se détachait de la route de Paris au lieu-dit Tournebride (un relais de poste ?), près de l'école actuelle des Marsauderies.

La fin de l'année 1877 voit le chemin de fer traverser le quartier ; il franchit l'Erdre sur un beau viaduc métallique. Le chemin de fer attire les usines, et en 1920, la Société de Construction des Batignolles fait bâtir une grande usine de construction de locomotives sur la propriété de Saint-Georges, tout près de la terre du Grand Clos. Elle est accompagnée d'une véritable zone industrielle avec l'usine Brandt (Saunier Duval), les charpentes métalliques Trébuchet et Saupin, la grande minoterie de Saint-Joseph. Trois cités en bois – 450 maisonnettes, 2 000 habitants - hébergent une partie des ouvriers des Batignolles.



Naissance de la cité

La Reconstruction à Nantes

La cité du Grand Clos est la première opération de reconstruction entreprise à Nantes au lendemain de la seconde guerre mondiale ; elle s'inscrit dans le projet d'aménagement et de reconstruction de la ville et vise à répondre à l'urgence des besoins en logements. Très affectée par les bombardements, Nantes compte en effet, en 1945, 8 000 maisons endommagées ou détruites sur plus de 1 500 hectares laissant environ 70 000 personnes sinistrées à reloger.

La ville de Nantes est déclarée sinistrée le 4 novembre 1943. Dès 1944, les services techniques municipaux travaillent sur un plan de reconstruction inspiré du plan d'embellissement et d'extension de 1932, et peuvent en présenter les premières mesures au conseil municipal dès avril 1945. Le Ministère de la Reconstruction et de l'Urbanisme (MRU) nomme alors à la tête du projet de reconstruction de la ville l'architecte Michel Roux-Spitz (1888-1958), 1^{er} grand prix de Rome, et son adjoint M. Noël, lesquels vont largement s'appuyer sur les études déjà réalisées et ainsi présenter rapidement un nouveau plan d'aménagement aux Nantais par une exposition avant de le soumettre à l'avis du MRU.

Le projet de reconstruction de Nantes établi par Roux-Spitz est finalement adopté par le conseil municipal en février 1946. En tant qu'architecte-urbaniste en chef, il a eu la charge d'élaborer ou de superviser des projets de logements, de commerces : le Grand-Clos, la rue du Calvaire, la cité des Hauts Pavés... mais aussi des équipements publics : la Poste, le Centre Hospitalier Régional.



caricature montrant Coutan ,architecte nantais présentant le nouveau plan de Reconstruction de la ville de Nantes à Ceineray et Crucy. Il est suivi de Roux-Spitz, Lepiot-Guesnart et de quatre présidents(Mardaga)

Caricature extraite de «Michel Roux-Spitz, architecte, 1888-1957», Michel Raynaud, 1983

Le choix du terrain

Le terrain destiné à recevoir la nouvelle cité est choisi à l'intérieur du périmètre de compensation, terme précisément défini par la loi sur les dommages de guerre prévoyant des quartiers de relogement en dehors du centre-ville. Il s'agit d'un terrain d'une superficie de 13 hectares, proche de l'usine des Batignolles et de la route de Paris. Le site choisi est distant d'environ quatre kilomètres du centre-ville, auquel il est relié par la ligne de tramway. Etant donné la situation d'urgence, dès le mois de mars 1946, l'Etat ordonne la réquisition du terrain pour cause d'utilité publique et l'expropriation est prononcée par ordonnance le 27 avril 1946.

Les architectes

Le projet est confié à une équipe d'architectes à la tête de laquelle est nommé Roux-Spitz déjà architecte urbaniste en chef de la reconstruction. Pour le projet du Grand Clos, Roux-Spitz se retrouve à la tête d'un groupe de huit architectes nantais et parisiens : Fabry, Ferré, Guillou, Jameau, Liberge, Manceau, Postel-Vinay et Vachez. Le projet est en fait élaboré par Roux-Spitz dans son agence parisienne avec l'aide de ses collaborateurs, les architectes nantais se voyant confier la réalisation des devis descriptifs et la direction des travaux.

Le projet

L'Etat prévoit de construire 175 maisons dites « de transition » ; elles sont proposées aux sinistrés en échange de leur créance de dommages de guerre. L'objectif de cette cité est de reloger des familles nombreuses.



Constructions des maisons

La pose de la première pierre

La pose de la première pierre du Grand Clos semble être considérée comme une manifestation importante : elle marque « *l'inauguration des travaux de reconstruction dans le département* ».

Le samedi 9 mars 1946, Maurice Thorez, vice-président du gouvernement, et François Billoux, ministre de la Reconstruction et de l'Urbanisme, sont à Nantes. Ils sont reçus par le maire Jean Philippot et à la préfecture.

« Dans les terrains cultivés du Grand Clos, entre la route de Paris et celle de St Joseph, derrière l'usine des Batignolles, doit s'élever un groupe de maisons, dites de transition, parce que édifiées en « dur » elles sont appelées à demeurer (au détriment du reste des cultures sacrifiées pour la circonstance...). Sous une abondante floraison de drapeaux tricolores et de haut-parleurs, des spectateurs attendaient, sensiblement aussi nombreux que les « officiels ». Après de brèves explications sur les constructions projetées de Mr Roux-Spitz, architecte urbaniste, Mr Billoux procéda à la pose symbolique de la première pierre et prononça quelques mots : « Il faut dit-il, réparer tout ce qui peut l'être, même provisoirement, et utiliser tous les locaux disponibles pour reloger les sinistrés à tout prix et tout de suite ... ». M. Thorez prit la tête d'une rapide visite du chantier ouvert... ». (L'Avenir de l'Ouest / 11 mars 1946)



M. BILLOUX pose, solennellement, la première pierre de la future cité de maisons de transition (Reportage photo « Populaire de l'Ouest »)

Extrait du «Populaire de l'Ouest» du 11 mars 1946

«Vers 17 heures, le cortège officiel se reforme et gagne rapidement le chantier de la reconstruction de la route de Paris. M. Roux-Spitz, architecte et auteur du plan d'urbanisme de Nantes, attendait pour recevoir les personnalités. M. Billoux, une truelle en main, procède à la pose solennelle de la première pierre. Une foule nombreuse assiste à la cérémonie. M. Billoux prend la pierre à deux mains et fait le geste symbolique de la poser à son emplacement définitif. Montant ensuite à la tribune, le ministre de la Reconstruction prononce quelques mots :

« Je ne vous apporte pas des promesses, dit-il, mais je viens pour étudier avec les Municipalités de Nantes et de Saint-Nazaire un certain nombre de problèmes et tâcher de résoudre les difficultés qui se présentent. Je puis vous dire que la volonté du gouvernement tend à loger, par tous les moyens, le plus de sinistrés possible, et surtout le plus vite possible ». (La Résistance de l'Ouest / 11 mars 1946)

Le déroulement des travaux

Pour construire les maisons du Grand-Clos, on choisit d'utiliser comme matière première le moellon extrait des carrières d'Abbaretz mais aussi des pierres de récupération issues des décombres de la rue du Calvaire. L'ardoise est retenue pour les toitures.

Une première bande de maisons destinées à servir de maisons témoins est construite rue de Takrouna. Elles se différencient des autres maisons par le soin particulier apporté à leur mise en œuvre.

Des difficultés de financement obligent à réduire l'opération de 175 maisons prévues à 159. La troisième portion de la rue de Takrouna ne sera donc pas construite et, en 1961, des immeubles d'habitations collectifs gérés par la Nantaise d'habitations y verront le jour.

Quelques articles de presse relatent des faits marquants sur le déroulement du chantier.

☐ « *Court mouvement de grève sur le chantier du Grand Clos. Les 80 ouvriers de l'entreprise Gaillard demandent une indemnité de panier. Il n'y a pas assez d'ouvriers sur le chantier, ils sont 80, il en faudrait 200. On attendait des maçons; ils ne sont pas venus parce qu'ils n'ont pas trouvé à se loger. M. Bâtard propose d'installer des cantines – dortoirs provisoires.*» (La Résistance de l'Ouest / 10 avril 1947)

☐ « *Les maisons du Grand Clos attendent leur charpente depuis longtemps.*» (La Résistance de l'Ouest / 10 août 1947)

☐ « *400 ouvriers travaillent sur le chantier du Grand Clos ; c'est un des plus importants chantiers du département. Samedi prochain, René Coty, ministre de la Reconstruction, visitera le chantier. Au début du projet, ces maisons de transition n'avaient qu'un caractère de dépannage. Elles devaient être faites de pierre et de terre glaise, faute de matériaux. On a réussi à se procurer du ciment, et donc à faire quelque chose de qualité.*» (La Résistance de l'Ouest / 15 janvier 1948)

☐ « *Samedi 17, René Coty, qui passait deux jours à Nantes, a visité le Grand Clos pendant une heure.*» (La Résistance de l'Ouest / 19 janvier 1948)



1947 - La cité du Grand Clos en chantier



1947 - La cité du Grand Clos en chantier

Lors du conseil municipal du 25 mai 1948, Monsieur Daveau expose les difficultés rencontrées :

« En tant qu'édile de Nantes et représentant des sinistrés, je m'inquiète de constater les lenteurs de l'achèvement des maisons du Grand-Clos. Les maisons devaient être livrées à l'habitation pour la Pentecôte et elles ne le sont pas. Ce sera paraît-il pour le mois d'octobre (...).Le projet initial et les crédits devaient permettre la construction de 175 maisons individuelles offrant 350 logements mais 159 maisons (318 logements) seulement furent adjudgées et construites, les autres sont abandonnées et les crédits qui leur sont affectés serviront à combler en partie, l'augmentation massive que le bâtiment a subi ces derniers mois. (...) Mais voyons où en sont les travaux ? Le gros œuvre, toitures comprises, est virtuellement achevé, la plâtrerie, la menuiserie sont très avancées, les escaliers ne sont pas faits. (...) Par contre, à quoi serviraient de belles maisons parachevées si les éviers et les lavabos ne s'écoulent pas dans le réseau d'égouts, si l'eau, l'électricité et le gaz n'arrivent pas au compteur et si d'autre part les rues sont impraticables ? »

L'achèvement de la cité

Au cours des premières années du Grand Clos de 1948 à 1952, les habitants doivent s'accommoder des inconvénients que représentent les travaux d'achèvement : voirie, clôture, éclairage... En mars 1949, sur les 159 maisons, 120 sont attribuées et occupées.

Le cahier des charges établi par Alain Bourcy géomètre-expert, à partir des orientations définies par Michel Roux Spitz dans un courrier du 12 novembre 1948 a été approuvé par arrêté préfectoral du 9 septembre 1952. Il a pour but de définir les droits, charges, et obligations respectifs des vendeurs et acquéreurs des terrains et maisons.



1958 - Vue aérienne du quartier

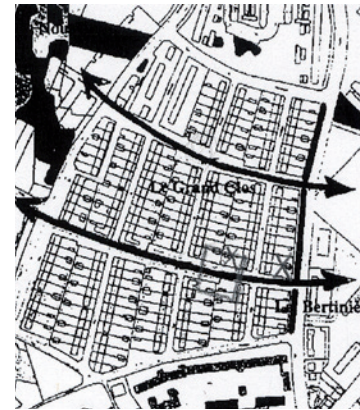


Conception architecturale

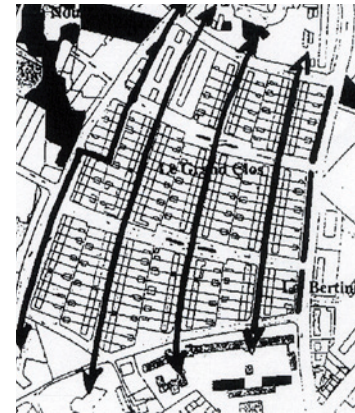
Le plan d'ensemble

Le plan donné à la cité présente une composition rigoureuse selon des axes orientés approximativement est-ouest et nord-sud. Le terrain comporte une telle déclivité qu'il nécessite des remblais et des murets de soutènement dans la partie la plus basse et fortement remblayée. Les circulations ont été séparées en fonction de leur usage. Les deux grands axes principaux est-ouest que sont les rues de Keren et d'El Alamein ont été aménagés avec de larges trottoirs plantés de chênes américains et des terre-pleins centraux. Quatre voies intérieures, d'axe nord-sud donnent accès aux maisons et des chemins parallèles desservent les jardins.

Les maisons sont implantées en bandes parfois interrompues allant de 2 à 11 maisons. L'arrière des maisons s'ouvre sur des jardins dotés chacun d'un arbre fruitier.



Plans des voies intérieures





Chemin desservant l'arrière des maisons dans les années 50



Une des voies intérieures nord-sud dans les années 50

Plans d'une maison

Roux-Spitz avait projeté de donner à ces maisons la capacité de loger deux familles : « *On a étudié la disposition de telle sorte que le rez-de-chaussée et le premier étage puissent être absolument indépendants, l'escalier partant immédiatement près de l'entrée permettant la cohabitation. Les locataires pouvant ainsi sous-louer provisoirement le premier étage à un célibataire ou à un ménage sans enfant* » explique-t-il dans un numéro de la revue «*L'Architecture Française*» où il présente le Grand Clos.

Les maisons présentent un plan courant décliné en deux types miroirs l'un de l'autre suivant la position de la porte d'entrée.

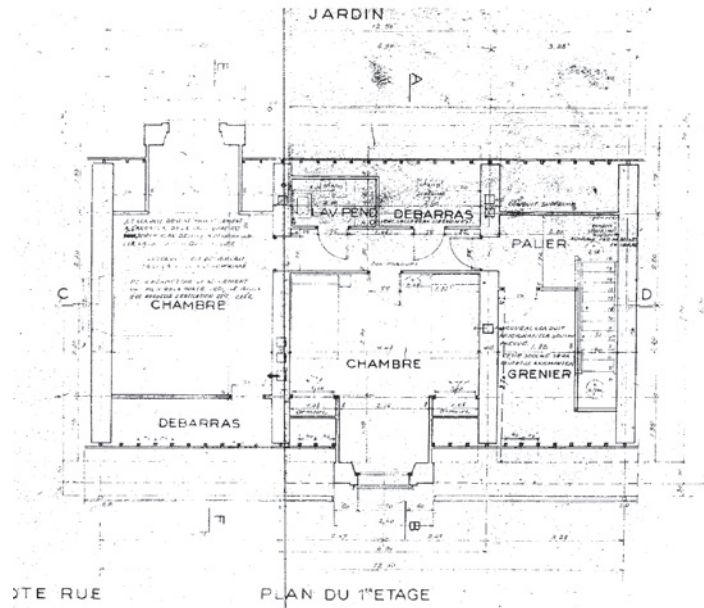
- **Rez-de-chaussée :**

La porte ouvre sur un vestibule où l'on trouve sur la gauche, les WC et le départ de l'escalier, et qui distribue, en face, l'atelier et latéralement le séjour, « *salle commune* ».

Dans le séjour, une cheminée en briques est placée sur le mur du côté des chambres. La pièce est également dotée d'un placard contre l'atelier, dans l'épaisseur du mur. A droite deux chambres, des placards sont aménagés en quinconce dans la cloison séparatrice. Les deux autres pièces sur le jardin sont la cuisine, qui communique également avec l'atelier et la salle d'eau, celle-ci est accessible par le séjour et en enfilade par la cuisine. La salle commune, la salle d'eau et la cuisine ont un sol en carrelage aux teintes brique et jaune. Les deux chambres présentent un parquet de chêne.

- Etage

Un escalier tournant en bois permet l'accès à l'étage, sur un étroit palier où l'on fait face à une cloison de doublage s'ouvrant sur un premier grenier et sur un couloir distribuant les différentes pièces de l'étage. Donnant sur la rue, une grande chambre, avec de profonds placards sous le rampant de la toiture de part et d'autre de la lucarne ; en face une salle d'eau équipée d'un lavabo et un grenier-débarras éclairés par des châssis. La dernière pièce au fond du couloir est une deuxième chambre. Roux-Spitz avait étudié la possibilité de logement de deux familles, dans cette éventualité la cloison du couloir n'existe pas, permettant l'exploitation d'une grande pièce de vie donnant sur la rue, celle-ci distribuant les autres pièces de l'étage avec la chambre au fond. La présence de familles nombreuses, comme le coût nécessaire à l'installation d'équipement sanitaire et ménager à l'étage, ont pu justifier l'abandon de cette solution.

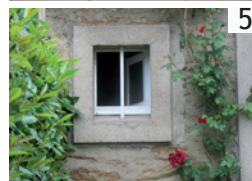


Les photos de détails



- 1 - Chassis à tabatière
- 2 - Lucarne-pignon
- 3 - Grille de ventilation
- 4 - Moëllons graniteux jointoyés en creux

Façade côté jardin



- 1 - Porte côté rue
- 2 - Cheminées
- 3 - Portillon de jardin
- 4 - Sonnette d'origine
- 5 - Barreaudage fenêtre des toilettes
- 6 - Barreaudage fenêtre atelier
- 7- Grille de ventilation



Vie quotidienne

L'arrivée des habitants

- ***L'attribution des logements***

Le MRU avait édifié ces maisons dans l'intention de les vendre à des sinistrés en échange de leur créance contre l'Etat pour dommages de guerre. D'après une lettre du MRU du 4 janvier 1950, il semblerait que seulement 19 familles aient alors accepté ce type de relogement.

L'attribution des 140 logements restants suscita bien des interrogations et provoqua des polémiques relatées dans les comptes-rendus de séance du Conseil Municipal. Malgré des protestations, la convention rédigée par le MRU fut imposée. Elle prévoyait une répartition des logements en deux lots quantitativement équitables : 50% à la disposition du Préfet qui les attribuerait aux fonctionnaires « indispensables » et 50% gérés par l'Office Public d'Habitat à Bon Marché, chargé de les distribuer aux sinistrés nantais et aux familles nombreuses.

- ***Les premiers occupants***

Dans l'urgence, la vie s'installe au Grand Clos, dès 1948 pour les plus démunis, qui avaient accepté de quitter le centre-ville pour s'installer à la « campagne », selon l'expression de l'époque.

Ceux qui ont accepté de venir, ont pris possession des lieux en toute connaissance de cause, sans méconnaître les difficultés temporaires : maisons à peine achevées, clôtures inexistantes, voies principales et secondaires non aménagées.... La population s'étoffe, à partir de 1949, avec l'arrivée des familles nombreuses puis des foyers mutés travaillant aux PTT, à la SNCF, dans la police, l'armée et les autres administrations. Avec la construction de l'école, arrivent bon nombre d'enseignants. L'achèvement des travaux se fait attendre, occasionnant une gêne certaine aux habitants, qui toutefois apprécient le cadre « champêtre » et la convivialité entre les familles au milieu des jeux d'enfants.

- ***L'accession à la propriété***

En 1960, l'Etat décide de vendre toutes les maisons et s'adresse à la Maison Familiale, une société coopérative d'HLM. Les locataires se voient alors contraints d'acheter leur logement sous le régime de location-attribution ou, si leur situation ne permet pas de remplir les garanties financières exigées, de quitter le Grand Clos pour être relogés dans un logement HLM.

Les commerces

Un article de «*L'Architecture Française*» de 1947 révèle le projet de Roux-Spitz d'implanter au sud de la Cité un quartier commercial avec services sociaux et école qui constituerait le pendant d'un stade prévu au nord, le but étant de créer des centres d'intérêt que le plan d'ensemble de la cité aurait dû lier. Mais l'arrivée précoce des habitants dès 1948 précipitera la création de commerces sur tout le côté nord de l'actuelle rue de Keren. Les sept maisons d'extrémité seraient attribuées à des familles s'engageant à y ouvrir un commerce.



Rue de Keren, avenue des anciens commerces
Vide-grenier du 7 septembre 2002

De lourdes modifications sont donc apportées aux maisons achevées depuis peu : en partie basse sont percées des ouvertures dans l'esprit de celles des autres façades mais destinées à une fonction commerciale. L'unité architecturale voulue par les architectes est respectée par la création d'une fenêtre surplombant la vitrine et située au même niveau que celles des bandes.

Exceptionnellement deux maisons-commerces ont bénéficié d'une extension retour, empiétant toutefois sur leur jardin privatif. Les murs-pignons construits en schiste et exposés au sud-ouest posant des problèmes d'humidité, la pose d'un enduit s'avéra nécessaire. Il en fut de même pour tous les pignons ayant la même exposition. Ainsi, le long de la rue de Keren, se succéderont d'ouest en est (du bas vers le haut), une série de sept commerces de proximité : «Docks de l'Ouest», mini-marché «Danet», boulangerie-pâtisserie, épicerie fruits et légumes transformée en une boutique d'antiquités «Le Village», boucherie-charcuterie, une seconde épicerie, bureau de tabac-journaux.



Le dernier commerce, la boulangerie, a fermé ses portes en 2008.

L'animation du Grand Clos qui s'était installée autour des commerces, dès le début de la création du quartier, allait souffrir de la disparition échelonnée de ces lieux de rencontres et d'échanges.

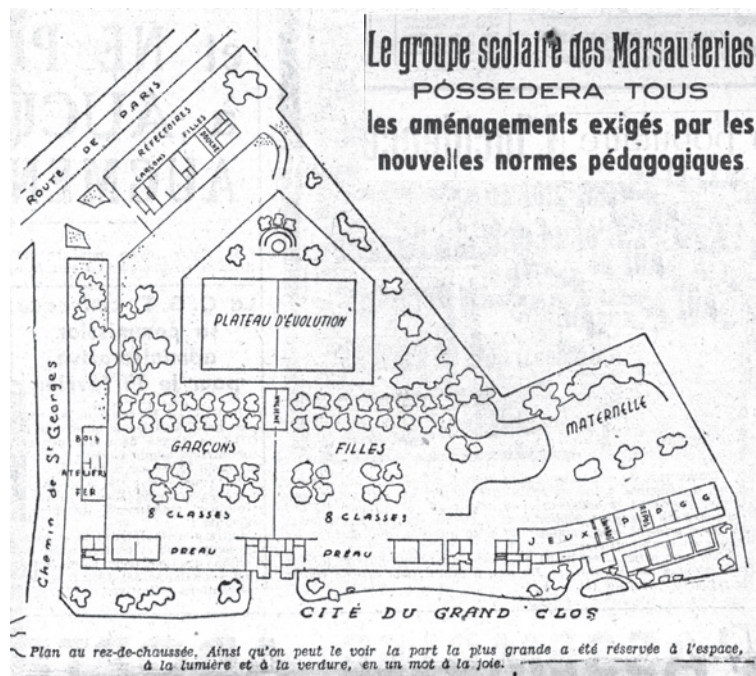
L'école

Le projet d'implantation d'une école, évoqué dès 1947, fait l'objet de l'ordre du jour de la séance du Conseil Municipal du 12 novembre 1948. Monsieur Lerat, adjoint, fait lecture de l'exposé suivant :

« Mesdames, Messieurs, la Cité du Grand Clos, construite par le MRU entre la route de Paris et la route de Saint-Joseph, va se terminer tout prochainement et fournir à notre ville un important contingent de nouveaux locaux d'habitation. Aussi convient-il de prévoir, à proximité immédiate, dans ce quartier où la population tend encore à se développer, un établissement scolaire suffisamment vaste pour répondre aux besoins. Le MRU devant prendre à sa charge les dépenses d'érection et d'aménagement de l'école, il suffit à la ville de Nantes de fournir les terrains nécessaires à la construction. Le meilleur emplacement pour cette réalisation nous a paru se trouver entre la route de Paris et la cité du Grand Clos... »

Le projet comporte : une école de garçons de 8 classes, une école de filles de 8 classes, une école maternelle de 4 classes. Un bâtiment commun aux deux écoles primaires abritera les réfectoires, les douches, la salle des fêtes et de gymnastique. L'école de garçons comprendra des salles de travail manuel, bois et fer et celle des filles des salles d'enseignement ménager. L'école maternelle comportera en plus des salles d'exercices, une grande salle de jeux, des vestiaires, des douches et une salle de propreté. Elle sera complétée par un jardin d'enfants avec jeux. Les entrées des 3 écoles seront indépendantes situées chemin de la Bertinière. Le projet prévoit aussi des bâtiments de direction et des conciergeries.»

Le 2 février 1950, le journal « *Le Populaire* » annonce la toute prochaine réalisation du groupe scolaire des Marsauderies selon les plans élaborés par M. André Guillou. Il remplacera l'école de la Pilotière et celle de Port Boyer (cette dernière, installée dans des baraquements, ne disparaîtra qu'avec l'ouverture, en septembre 1974, de l'école actuelle). La première pierre sera posée en 1952 et l'école élémentaire ouvrira ses portes pour la rentrée de 1953.





Construction de l'école de Marsauderies



La salle Bonnaire en 1959

L'église

Les catholiques de la cité du Grand Clos se rendaient à l'église Saint-Georges des Batignolles. Elle était située au milieu des cités en bois : Halvêque, Baratte et Ranzai. Sa construction en bois rouge s'intégrait bien dans le quartier. Devenue trop exigüe, elle est remplacée en 1935 par une construction en briques. Une fresque murale réalisée en 1948 par l'abbé Bouchaud, qui témoigne de la vie des familles et des travailleurs de l'époque, est toujours visible dans ce bâtiment devenu un lieu culturel. Une reproduction de cette œuvre se trouve dans le hall de la nouvelle église Saint-Georges de la Beaujoire.



La première église Saint-Georges



L'église Saint-Georges, en briques,
au début des années 50

L'abbé Pierre Yvernogeu, curé de Saint-Georges, projette de faire construire un lieu de culte plus proche de la cité du Grand Clos; c'est ainsi qu'à l'automne 1960, « dans un grand champ à moissonner » est édifiée la modeste première église Saint-Bernard. La vie paroissiale commence alors, de nombreux laïcs s'y engagent.

Dans les années 1995-1997, le projet d'une nouvelle construction prend forme. Bernard Hervouet, curé, est missionné par Monseigneur Marcus pour le mener à bien. Dès 1998, le chantier démarre, la première pierre est posée le 31 janvier 1999, le 6 mai 2000 a lieu l'inauguration.



La première église Saint-Bernard



La nouvelle église Saint-Bernard

Les associations

Amicale Croissant, Grand Clos, Pilotière, Pin-sec, HLM St Joseph et limitrophes.

Cette association, fondée en 1948, avait pour but de défendre les intérêts des habitants et aussi d'organiser des loisirs et distractions. Elle fut dissoute en 1997.

Association de défense des locataires-attributaires. En 1967, les habitants qui sont devenus locataires-attributaires se regroupent pour gérer leur relation avec l'organisme de gestion La Maison Familiale. Cette association a défendu les conditions générales de l'environnement du lotissement : classement du réseau d'égoûts dans le domaine public, installation du réseau d'électricité en remplacement du gaz et fleurissement des rond-points. Cette association a disparu avec l'attribution en pleine propriété des maisons.

Association de défense de l'environnement et de la qualité architecturale du groupe d'habitations du Grand Clos. Cette association a été constituée en 1994 pour la défense et la protection de l'environnement et du patrimoine architectural du groupe d'habitations du Grand Clos.

Association Syndicale Autorisée du groupe d'habitations du Grand Clos (ASA)

Cette association a été créée en 1972, elle a pour objet l'entretien, la salubrité et le bon ordre du groupe d'habitation.

Comité des fêtes du Grand Clos (www.grandclos.org). Cette association organise chaque année un vide-grenier ainsi que des manifestations festives telles que le «Printemps des voisins» et le «Vin chaud» à Noël.



Route de Paris, fête de quartier organisé par l'Amicale Croissant - Grand Clos - Pilotière en 1948

Jour de fête pour un quartier au style très « british »
Au Grand-Clos, le bonheur est dans la rue



On est venu chiner en famille entre les maisons en pierre de la cité du Grand-Clos.

Le premier vide-grenier du Grand Clos en septembre 1999 / Ouest-France du 13 septembre 1999

Mémoires des « Anciens » du quartier



Nous remercions vivement toutes les personnes qui nous ont confié leurs témoignages et qui ont eu plaisir à se souvenir de leur jeunesse au Grand Clos d'hier... Elles apprécient toujours d'y habiter aujourd'hui :

Luce BLOUET, Anne et Pierre BOYE, Yvonne BREILLY, Paule CHARPENTIER, Annick KEROUREDAN, Colette et Pierre LE LELOUARN, Juliette et Jean-Yves LE MAOUT, Paulette MAUPETIT, Hélène MOREL, Famille MORINAUX, Marie-Louise PINEAU, Paule et Francis PRALONG, Madeleine ROIG.

Un hommage particulier à Madame Marie-Louise PINEAU qui aura 100 ans le 17 août 2010.

C'est avec plaisir que nous recueillerons d'autres témoignages et documents d'archives afin d'enrichir cette publication.

« Il y avait un gardien chargé de surveiller la cité et de recueillir le montant des loyers. Il n'a jamais habité la maison isolée qui lui était destinée. Il a préféré s'établir au cœur de la cité, on peut encore voir les supports de son enseigne... »

« Quand nous sommes arrivés en 1949, nous nous chauffions grâce à la cheminée, il n'y avait ni voies de desserte ni murets de délimitation. Les maisons étaient identifiées par de simples numéros, ce qui posait problème pour la distribution du courrier... »

« J'ai vu grandir les chênes américains plantés le long des avenues principales, je les ai vus abattre en 2005... »

« En attendant la construction du groupe scolaire, mes enfants allaient à l'école de la Pilotière. Ils ont fait leur communion à Saint-Georges... »

« J'ai connu le terrain vague à l'emplacement des immeubles actuels de la rue de Takrouna. Les cirques s'y installaient et les enfants y jouaient au foot ou au rugby... »

« A l'arrière des maisons, entre deux bandes, c'était une prairie... »

« Avec la construction de murettes côté rue et clôture légère côté jardin, nos habitudes ont changé ; chacun cultivait son potager pour nourrir sa famille, certains élevaient des lapins et des poules. Un arbre fruitier symbolique ornait chaque parcelle : en alternance, un pommier, un poirier ou un cerisier. Dans le jardin de devant, on commença à planter des fleurs... »

« Les premiers garages ont été construits, leur aspect et leurs dimensions étaient imposés... »

« Nous sommes arrivés en août 1954. Notre 6^{ème} enfant avait 4 mois. Nous étions les 3^{èmes} locataires dans la maison que nous avons pu acheter en tant que locataires-attributaires. Nous y avons vécu avec nos 13 enfants et j'y habite encore... »

« Je me souviens des joyeuses et interminables parties de jeux de boules sur le trottoir de la famille Leblanc... »

« Il était plus chic d'habiter « le haut », qui évoquait la ville, alors que « le bas » c'était la campagne... »

« La tempête de grêle de juillet 1983 a détruit en partie nos toitures. Une solidarité entre les voisins s'est manifestée pour fournir en ardoises ceux qui ne pouvaient en acheter... »

« En septembre 1961, j'ai rejoint le groupe scolaire des Marsauderies en tant que troisième directrice de l'école maternelle. Je découvrais un village privilégié favorable à l'épanouissement de tous et en particuliers des enfants...»

« L'école comptait beaucoup d'amis au Grand-Clos. Gilles Servat fut l'un d'eux. Ayant mis en musique trois poèmes de René-Guy Cadou, il nous invita à enregistrer dans un studio. C'est ainsi que les voix des jeunes élèves sont gravées sur l'un de ses 33 tours.»



Avenues et ronds-points

La dénomination

Le choix du nom des rues a été défini par délibération du conseil municipal du 6 juin 1950. M. Uzureau, adjoint, donne lecture de l'exposé suivant:

« Nous avons été saisis d'une requête de Mr le Directeur Départemental des P.T.T. qui nous a fait connaître que la distribution du courrier, en l'absence de dénomination et de numérotage des immeubles de la Cité du Grand-Clos, s'avérait longue et délicate. M. Le Président de l'Association des Français libres a proposé d'attribuer à ces voies nouvelles les noms des batailles les plus marquantes des Forces Françaises Libres, qui furent des étapes de la Libération de la France. Votre commission spéciale de dénomination des voies publiques a retenu cette suggestion et propose les appellations suivantes :

A. - De l'Est à l'Ouest, entre le chemin de St Georges et le chemin de St Joseph : 1°/ Le chemin de St-Georges serait dénommé « avenue de Koufra ». 2 / Avenue de Mourzouck. 3°/ Avenue du Fezzan. 4°/ Avenue de Takrouna. 5°/ Avenue de Baccarat.

B. - Du Sud au Nord, en partant de la Bertinière : 6°/ Avenue de Kéren. 7°/ Avenue d'El Alamein. 8°/ Avenue de Pontecorvo

*C. – Ronds-Points Sud et Nord : 9°/ Rond- Point de Tobrouk (intersection de l'avenue de Kéren et de l'avenue du Fezzan). 10°/ Rond- Point de Bir Hakeim (**intersection** de l'avenue d'El Alamein et de l'avenue du Fezzan). »*

M. Philippot : « *Je me demande si votre choix a été guidé par une haute fantaisie. Les Nantais vont certainement se demander ce que peuvent bien signifier des noms comme El Alamein, Takrouna. Prenez à la rigueur des noms connus : Tobrouk, Bir Hakeim, mais je vous en supplie, abandonnez tous ces mots que la plupart d'entre nous entendent pour la première fois.* »

M. Blanchais : « *Je ne voudrais pas que M. Philippot puisse croire que j'ai la prétention de lui donner une leçon d'histoire. Mais voici l'idée qui nous a guidés : nous avons tout simplement voulu attribuer aux nouvelles rues du Grand Clos, et dans un ordre à peu près logique, les noms des plus grandes batailles auxquelles ont participé les Forces françaises libres dans la période 1940-43. Nous y avons même ajouté la campagne de 1945. C'est ainsi que nous sommes partis d'El Alamein, point où a débuté l'avance de la 1^{ère} Division française libre pour aller jusqu'en Tunisie. La bataille de Takrouna, en particulier, a été très dure.*

La division qui comportait 12 000 hommes, a fait prisonnier 78 000 Allemands. Cette Division est ensuite passée en Italie et a pris part à la réduction de la ligne Hitler. Enfin, la 1^{ère} Division est venue en France et a combattu dans le Midi. D'autre part, diverses dénominations rappellent les combats les plus marquants de la 2[°]D.B. »

M. Batard : « *En tout cas, il est surprenant que vous n'ayez jamais pensé à utiliser les noms de ceux qui sont morts pour la Libération, sur le territoire national... Ce qu'il y a de certain, c'est que tous ces noms sont au moins très difficiles à prononcer; la preuve en est que vous-même, vous vous en tirez très mal... ».*

L'inauguration

Le 18 juin 1950, le Grand Clos avait revêtu ses habits de cérémonie, l'association des locataires et propriétaires du Grand Clos recevait de nombreuses personnalités, on y célébrait les dix ans de l'Appel du 18 juin 1940 en inaugurant les voies du lotissement. Ces avenues privées ont été classées dans la voirie urbaine par arrêté du Préfet de la Loire-Inférieure du 12 janvier 1953.

Les journaux publient en première page des photos de l'inauguration.



« Drapeaux, musique du 8^{ème} B.I.C. et piquet d'honneur étaient entourés par la foule des spectateurs qui écouta religieusement le discours du capitaine de frégate Barberot, un des héros du fameux régiment de fusiliers-marins de la 2^{ème} D.B. : « Au nom des compagnons de combat du général Leclerc, je remercie la municipalité et les habitants de ce quartier d'avoir à Nantes – pour la première fois en France - rendu globalement hommage aux victoires des Français Libres. Vous avez accepté des noms difficiles à prononcer parfois, mais dont voici la signification légendaire et presque fabuleuse. » (La Résistance de l'Ouest / 19 juin 1950)



Inauguration de la Cité du Grand Clos le 18 juin 1950

« On ne peut s'empêcher d'effectuer un retour en arrière en considérant cette cité dont la première pierre a été posée dans un champ de blé il y a un peu plus de quatre ans par M. François Billoux. Maintenant des avenues sillonnent le Grand Clos, séparant ces fameuses « Maisons de transition » nom qui fut donné à l'époque. Ces voies ont des titres prestigieux. Koufra, Keren, Mourzouk, etc.. le sens de ces dénominations a été donné par le capitaine de Frégate Barberot au nom des Français Libres et au nom du Général de Larminat. Nulle date dit-il ne pouvait être mieux choisie que celle du 18 juin qui marquait il y a dix ans l'appel du général de Gaulle. Mourzouk, Koufra, Bir Hakeim, c'est grâce à ces victoires que la France peut parler haut, c'est parce qu'il y a eu ces noms que la France est libre. Il y a aussi Tobrouk, Keren le « Verdun du Désert », El Alamein, dernière grande victoire avant l'effondrement de Rommel. Les batailles d'Italie, puis celles de France, dont un nom, Baccarat a été pris au hasard. Au rond-point de Bir Hakeim où se déroulait cette cérémonie, le capitaine de frégate Barberot a découvert du voile tricolore les cachant, les plaques du rond-point et des avenues du Fezzan, d'El Alamein, du rond-point de Tobrouk... » (Le Populaire de l'Ouest / 19 juin 1950)



Le Capitaine de frégate Barberot, au nom des « Français Libres », découvre une des plaques portant le nom de Bir Hakeim lors de l'inauguration des nouvelles voies de la Cité du Grand-Clos.

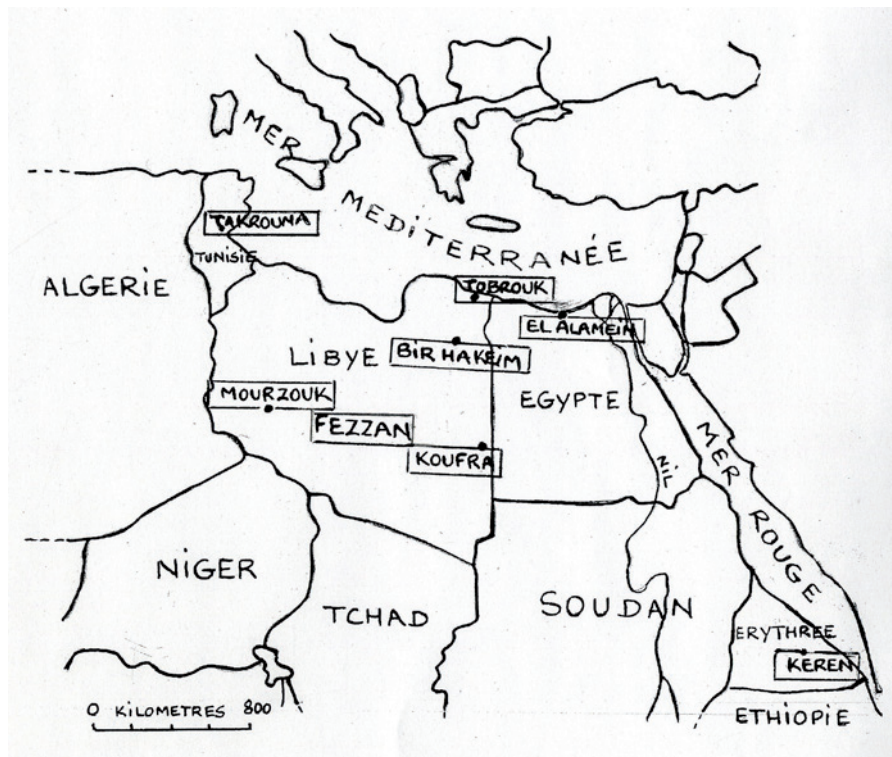
Extrait du Populaire de l'Ouest du 19 juin 1950

Quelques repères sur la guerre d'Afrique du Nord (1941 – 1943)

La seconde guerre mondiale n'a pas épargné le nord de l'Afrique. Depuis le 19^{ème} siècle, le continent avait été dépecé par les Etats européens. Pour ne parler que de cette partie nord, les Français étaient en Algérie, au Sénégal, en Afrique Noire ; ils « protégeaient » le Maroc et la Tunisie. L'Egypte était indépendante, mais des troupes britanniques stationnaient sur son territoire ; les Italiens avaient colonisé la Libye et l'Abyssinie (l'Erythrée, l'Ethiopie).

De 1941 à 1943, c'est « *la guerre du désert* ». A partir de la Libye, les troupes germano-italiennes s'attaquent à l'Egypte, afin d'atteindre le canal de Suez et de contourner la Méditerranée. En janvier 1941, les Britanniques prennent **Tobrouk** et Benghazi. En avril, Rommel, chef des troupes allemandes, et l'Afrikakorps reprennent Benghazi et encerclent Tobrouk. Ils atteignent la frontière égyptienne mais les Britanniques reprennent Benghazi et dégagent Tobrouk.

Début 1941, les Britanniques chassent les Italiens de l'Abyssinie ; la brigade française d'Orient des Forces Françaises Libres y participe à la bataille de **Keren**. A partir du Tchad, les troupes de Leclerc occupent l'oasis de **Koufra** où elles prêtent, le 2 mars, le « *Serment de Koufra* » : « *Jurez de ne déposer les armes que lorsque nos couleurs, nos chères couleurs, flotteront sur la cathédrale de Strasbourg.* »



Carte d'Afrique du Nord réalisée à partir d'un article extrait de «Historia magazine», n°22

En mars 1942, les troupes de Leclerc, composées en grande majorité de soldats africains (4 000 pour 600 Européens) occupent la grande province sud-ouest de la Libye, le **Fezzan**. Les troupes commandées par le général français Kœnig – essentiellement des Républicains espagnols - défendent **Bir Hakeim**, ce qui permet aux Britanniques de dégager **El Alamein**, ville égyptienne à mi-chemin du canal de Suez, mais elles doivent évacuer la ville en juin sous la pression de Rommel, qui reprend Tobrouk. Rommel est chassé d'El Alamein en octobre par l'armée de Montgomery.

En novembre, les Anglais et les Américains débarquent en Algérie, tandis que les Allemands et les Italiens occupent la Tunisie. Le général Giraud prend le commandement des Forces Françaises en Afrique du Nord. Les Britanniques prennent à nouveau Tobrouk, et les Français Bir Hakeim.

En janvier 1943, Leclerc occupe **Mourzouck**, et à travers le désert libyen, sa colonne rejoint les Britanniques sur la côte. En mars-avril, les troupes alliées expulsent les Allemands et les Italiens de Tunisie. La 1^{ère} Division de la France Libre s'est emparée du village perché de **Takrouna**, en Tunisie.

Deux autres noms évoquent les combats pour la Libération : **Pontecorvo**, (le Pontecorvo italien, qui a connu de durs combats ? mais le colonel Barberot le situe en Tunisie), et **Baccarat**, en Lorraine, délivrée par la 2^{ème} D.B. de Leclerc le 31 octobre 1944. *(Ce résumé a été rédigé à l'aide des nombreux récits d'anciens combattants consultables sur divers sites internet).*

LABEL « PATRIMOINE DU XXÈME siècle »

« Le Ministère de la Culture et de la Communication a engagé depuis plusieurs années une politique de sensibilisation au patrimoine architectural et urbain du XXème siècle dont la connaissance, la conservation et la mise en valeur constituent un enjeu majeur... Ce patrimoine a fait l'objet d'une opération nationale de sensibilisation instituant un label « patrimoine du XXème siècle.» (circulaire du Ministère de la Culture et de la Communication, Direction de l'Architecture et du Patrimoine, du 1^{er} mars 2001)

L'opération nationale « Label patrimoine XXème » n'a aucune conséquence réglementaire pour les propriétaires concernés et n'entraîne aucune servitude juridique. Il s'agit d'une initiative à but pédagogique tout d'abord qui tente de couvrir, par le choix de quelques exemples sur l'ensemble du territoire régional, un patrimoine remarquable ou représentatif issu de la création architecturale du siècle dernier. Sous l'impulsion de la Direction Régionale des Affaires Culturelles et des Services départementaux d'Architecture et du Patrimoine, un groupe de travail a été constitué afin de dresser une liste indicative d'immeubles susceptibles de bénéficier du label «Patrimoine du XXème siècle».

La cité du Grand Clos fait partie de la liste soumise à la Commission Régionale du Patrimoine et des Sites (C.R.P.S) du 13 mai 2003 Cette opération peut se concrétiser par l'apposition d'une plaque signalétique sur la façade de l'édifice labellisé, indiquant l'année de construction et le nom de l'architecte.

Le livre intitulé « Architectures et patrimoines du XXe siècle en Loire-Atlantique » édité par la librairie Coiffard détaille l'histoire de ce patrimoine sur le département. Le site internet www.patrimoine-xx.culture.gouv.fr permet d'accéder aux informations pour la France entière.

Quelques ouvrages, études et articles sur le quartier :

- « L'Architecture Française » n° 73-74, 1947
- « La ville à livre ouvert. Regard sur cinquante ans d'habitat », Roland Castro, Michel Cantal-Dupart et Antoine Stinco, La Documentation française 1980
- « Michel Roux-Spitz, architecte, 1888 - 1957 », Michel Raynaud, Didier Laroque et Sylvie Rémy. Pierre Mardaga éditeur 1983
- « Réflexions sur le Grand Clos : cadre de propositions », Mairie de Nantes, urbanisme réglementaire, direction générale aménagement et urbanisme novembre, 1995
- « Le Grand Clos : étude pour une protection patrimoniale du quartier », mémoire DESS villes et territoires Nantes, Michel Benoist Gironière, Hélène Forest, Séverine Poirier, Gwenaëlle Thomas et Romàn San Emeterio Pedraja mai 1997
- « Le Grand-Clos : genèse et transformations », Séverine Bochereau, Sophie-Charlotte Carlier et Claudie Chupin, Ecole d'Architecture de Nantes, juin 1997
- « Le Grand-Clos : Propositions pour une protection évolutive », Sophie-Charlotte Carlier et Claudie Chupin, Septembre 1997
- « Les Micro-quartiers nantais Beaujoire, Ranzay, Eraudière. De la croissance urbaine au développement urbain » mémoire MST aménagement, Raphaël Michault, 1999
- « La reconstruction de Nantes », Archives municipales de Nantes, 2003
- « Architectures et patrimoines du XXe siècle en Loire-Atlantique », Conseil d'Architecture, d'Urbanisme et de l'Environnement. Coiffard librairie éditeur, 2006
- Le petit journal de St-Jo <http://adninalpac.free.fr>
- www.pilotiere-pinsec.fr

Crédits photographiques :

Archives municipales de Nantes : p. 5 (II 160/20) / 17 (13Fi1601) / 19 (25Fi51) / 36 (25Fi5380) / 37 (25Fi120)

Monique Lebrun : p. 27 / 28 / 32 / 33 / 39 / 43 / 53

Pierre Bourmaud : p.16 / 22 / 23 / 41 / 50

Louis Le Bail : p.38

Gérard Aubin : p.39

Ce livret a été réalisé à l'occasion des 60 ans de l'inauguration des rues du quartier par Monique Lebrun, Jean-Luc et Nado Guilbaud et Louis Le Bail avec la collaboration des Archives municipales de Nantes (service Histoire et mémoires des quartiers).

Cette publication est également disponible sur le site www.archives.nantes.fr / rubrique Histoire des quartiers.

Livret édité par le Centre d'édition municipal / Juin 2010



